

## TD 8 - Arbitrage inflation-chômage et courbe de Phillips

---

### Questions :

1. Quelles sont les différentes courbes de Phillips ? Que caractérisent-elles et comment s'interprètent-elles ?
2. Qu'appelle-t-on le NAIRU ?

**Texte :** « L'inflation et le chômage aux Etats-Unis », Gregory Mankiw, extrait du chapitre 13 de l'ouvrage *Macroéconomie*, De Boeck Université, pp. 431-433.

1. Caractériser chaque époque considérée par un choc de demande ou d'offre.
2. Complétez la courbe de Phillips pour les dernières années en effectuant une recherche personnelle des chiffres du chômage et de l'inflation aux Etats-Unis.

### Exercice 1 : La courbe de Phillips

Une économie est caractérisée par la courbe de Phillips suivante :

$$\pi_t = \pi_{t-1} + (\mu + z) - \alpha u_t$$

$\pi_t$  et  $u_t$  sont respectivement le taux d'inflation et le taux de chômage l'année  $t$ .  $\mu$  et  $z$  sont respectivement le taux de marge et les allocations-chômage.  $\alpha$  est un réel positif.

1. Expliquez pourquoi le taux de marge et les allocations-chômage apparaissent dans la courbe de Phillips.
2. Comment interpréter le paramètre  $\alpha$  ?

### Exercice 2 : L'indexation des salaires

(inspiré de *Macroéconomie*, Olivier Blanchard et Daniel Cohen, 4eme ed., chap.9)

Supposons que la courbe de Phillips soit donnée par l'équation suivante :

$$\pi_t = \pi_t^e + 0,1 - 2u_t$$

où  $\pi_t$  est le *taux d'inflation*, c'est à dire le taux de croissance des prix entre l'année passée et l'année présente, et où  $\pi_t^e$  est le *taux d'inflation anticipé*, c'est à dire le taux de croissance des prix entre l'année passée et l'année présente qu'avaient anticipé les partenaires sociaux l'année passée.

On suppose que les anticipations se forment de la manière suivante :  $\pi_t^e = \pi_{t-1}$  (les anticipations sont dites naïves ou statiques).

- a. Définissez et calculez le taux de chômage structurel.
- b. Supposons que l'inflation en  $(t - 1)$  soit égale à 0. A l'année  $t$ , le gouvernement décide d'atteindre et de maintenir un taux de chômage à 4%. Calculez le taux d'inflation pour les années  $t, t + 1, t + 2, t + 3...$
- c. Discutez la pertinence de la représentation des anticipations.

**Supposons maintenant que la moitié des salariés aient des contrats de travail avec indexation des salaires sur l'inflation.** (*Indication : à droite du signe « égal » dans l'équation de Phillips,  $\pi_{t-1}$  est remplacé par  $0.5\pi_t + 0.5\pi_{t-1}$ , car pour la moitié des salariés, les salaires nominaux suivent exactement les variations du niveau des prix.*)

- c. Quelle est la nouvelle équation de la courbe de Phillips?
- d. Reprenez la question [b.].
- e. Quel est l'effet de l'indexation des salaires sur la relation entre l'inflation et le chômage?

**Texte 1 : G. N. Mankiw (2003), « L'inflation et le chômage aux Etats-Unis », extrait de *Macroéconomie*, 3ème édition, De Boeck, pp. 431-433.**

## ÉTUDE DE CAS

## L'INFLATION ET LE CHÔMAGE AUX ÉTATS-UNIS

En raison de l'importance de l'inflation et du chômage en tant que mesure de l'activité économique, on fait souvent appel à la courbe de Phillips pour les interpréter. La figure 13.5 retrace l'histoire de l'inflation et du chômage aux États-Unis depuis 1961. Elle nous montre les hausses et les baisses de l'inflation au cours des trois dernières décennies.

Au cours des années 1960, les politiques expansionnistes ont réduit le chômage et accru le taux d'inflation. La réduction fiscale de 1964, jointe à une politique monétaire expansionniste, a ramené le taux de chômage en-dessous de 5%. L'expansion continue de l'économie américaine au cours des dernières années 1960 s'explique essentiellement par les dépenses publiques au titre de la guerre du Vietnam. Cependant, le chômage a atteint un niveau inférieur et l'inflation un niveau supérieur à ce que les décideurs politiques souhaitaient.

Aussi, dès le début des années 1970, s'efforça-t-on de réduire l'inflation héritée des années 1960. Les contrôles temporaires des prix et des salaires et la politique monétaire restrictive mise en œuvre ne parvinrent qu'à peser très légèrement sur le taux d'inflation. En effet, les effets des contrôles disparurent dès que ceux-ci furent levés et la récession avait une ampleur insuffisante pour compenser l'impact inflationniste du boom qui l'avait précédée. En 1972, le taux de chômage était identique à ce qu'il était dix ans auparavant, mais l'inflation était supérieure de trois points de pourcentage à son niveau de la même période.

S'ajoutèrent à cela, en 1973, les importants chocs de l'offre provoqués par l'Organisation des Pays Producteurs de Pétrole (OPEP). À cette époque, en effet, l'OPEP accrut le prix des produits pétroliers, ce qui poussa le taux d'inflation jusqu'à quelque 10%. La récession de 1975 atténua quelque peu ce taux d'inflation, mais les hausses subséquentes des prix pétroliers la ramenèrent à son niveau élevé dès la fin des années 1970.

Les années 1980 furent donc entamées avec un taux d'inflation effectif et anticipé élevé. Sous la présidence de Paul Volcker, la banque centrale américaine s'obstina à mener des politiques monétaires visant à réduire l'inflation. En conséquence, en 1982 et 1983, le taux de chômage atteignit son niveau le plus élevé des quarante dernières années. Pourtant, le taux de chômage croissant, joint à la baisse des produits pétroliers de 1986, ramena le taux d'inflation de quelque 10% à environ 3%. Dès 1987, le taux de chômage d'environ 6% était proche de la plupart des estimations de son taux naturel. Il ne s'arrêta pas là, cependant, et baissa jusqu'au minimum de 5,2% en 1989, année où commença un nouveau cycle d'inflation induite par la demande.

Les années 1990 furent entamées par une récession, induite par divers chocs récessifs sur la demande agrégée. Le taux de chômage passa à 7,3% dès 1992. L'inflation baissa, mais légèrement seulement. Au contraire de ce qui s'était passé au cours de la récession antérieure, au cours des années 1990, le chômage ne s'écarta jamais beaucoup de son taux naturel, ce qui en explique le faible impact sur l'inflation.

Vers la fin des années 1990, tant l'inflation que le chômage ont atteint leur niveau le plus bas depuis de nombreuses années. Comme nous l'avons vu au chapitre 6, certains économistes expliquent cette évolution heureuse par la réduction du taux de chômage naturel de l'économie associée à la sortie du marché du travail des générations abondantes nées dans les années 1950 et 1960. Si c'est le cas, il n'est pas exclu que le taux de chômage demeure inférieur à 5%, sans danger d'accélération de l'inflation. D'autres économistes recherchent plutôt l'explication de la faiblesse de l'inflation dans une série de facteurs temporaires, parmi lesquels la robustesse du dollar due à la crise financière en Asie. S'ils ont raison, on ne peut exclure une reprise de l'inflation induite par la demande. Le temps nous dira laquelle de ces deux explications est la bonne.

Cette rapide relation de l'histoire macroéconomique des États-Unis met en avant de nombreuses causes d'inflation : au cours des années 1960, c'est la faiblesse du chômage qui est à l'origine de l'inflation élevée, alors que dans les années 1980, le chômage élevé entraîna une réduction substantielle de l'inflation. Quant aux années 1970, elles nous montrent les impacts de l'inflation induite par les coûts.

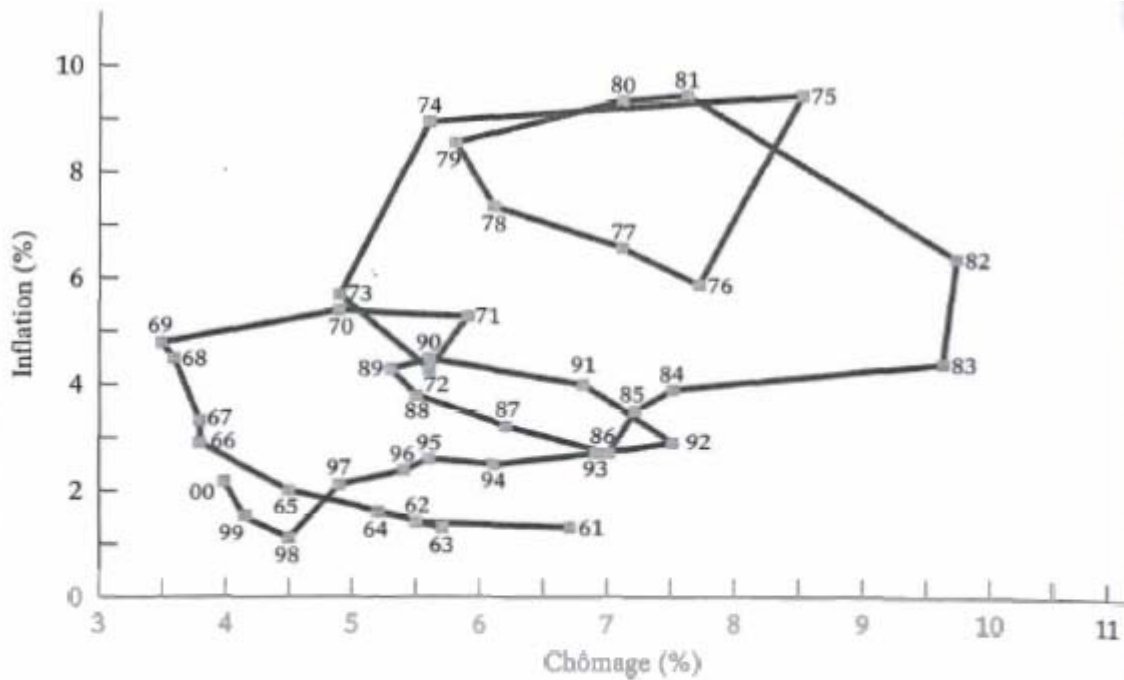


Figure 13.5 L'inflation et le chômage aux États-Unis depuis 1961

La figure utilise les données annuelles du taux de chômage et du taux d'inflation (variations en % du déflateur du PIB) pour illustrer les évolutions économiques au cours des 3 dernières décennies.

Source : U.S. Department of Commerce et U.S. Department of Labor.